



Chapitre de livre

2008

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

L'épître aux Colossiens

Dettwiler, Andreas

How to cite

DETTWILER, Andreas. L'épître aux Colossiens. In: Introduction au Nouveau Testament: son histoire, son écriture, sa théologie. Marguerat, D. (Ed.). Genève : Labor et Fides, 2008. p. 287–299. (Le monde de la Bible)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39484>

CHAPITRE 16

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Andreas Dettwiler

L'épître aux Colossiens se présente comme un écrit de Paul. La recherche exégétique a pourtant montré – avec un degré de probabilité encore à préciser – que la lettre n'a pas été écrite par Paul lui-même, mais par quelqu'un de très familier avec sa pensée. Cette figure inconnue avait pour ambition de poursuivre la réflexion théologique dans l'esprit de son maître. Plus précisément, l'auteur rappelle à la communauté-destinataire ses débuts et le fondement théologique de son identité chrétienne. Il entreprit ce travail d'anamnèse pour fortifier la fidélité de la communauté à l'égard de l'héritage paulinien, et pour la mettre en garde contre un courant de pensée – la « philosophie colossienne » – dont il était persuadé qu'il détruirait la liberté chrétienne. Par le moyen littéraire de la pseudépigraphie, un procédé parfaitement légitime à l'époque pour transmettre les traditions d'écoles, l'auteur de l'écrit s'est entièrement soumis à la voix et à l'autorité de son maître à penser¹. L'épître aux Colossiens témoigne ainsi de la *deuxième présence de Paul* après la mort de l'apôtre².

1. PRÉSENTATION

Après l'adresse et la salutation (1,1-2), la préface épistolaire est suivie de quatre éléments. D'abord l'action de grâce (1,3-8), au caractère fortement anamnetique : partant de la structure fondamentale de l'existence chrétienne (reprise de la triade paulinienne « foi – amour – espérance »), elle rappelle à la communauté

¹ Sur le phénomène de la pseudépigraphie, voir plus haut, p. 163-165.

² Selon la bonne formulation d'un article de Hans Dieter BETZ, « Paul's "Second Presence" in Colossians », dans : Tord FORNBERG, David HELLHOLM, eds, *Texts and Contexts: Biblical Texts in Their Textual and Situational Contexts. Festschrift L. Hartman*, Oslo, Scandinavian University Press, 1995, p. 507-518.

ses débuts chrétiens et sa participation à l'agir universel de l'Évangile, transmis par Éphéras. À l'action de grâce s'ajoute une intercession (1,9-14), qui est élargie dans la suite par le texte théologique fondamental de Col: l'hymne au Christ (1,15-20). Le quatrième élément (1,21-23) applique les affirmations de l'hymne à la communauté-destinataire et conclut ainsi la partie introductive.

L'unité textuelle suivante (1,24-2,5) occupe une fonction-charnière entre l'introduction et le corps de la lettre: elle constitue l'auto-recommandation de l'auteur. De manière programmatique, elle décrit la fonction de Paul dans le processus de la révélation: être le serviteur de l'Église et de l'Évangile. Il est à la limite possible de faire débiter le corps de Col par l'auto-recommandation; dans ce cas, il s'étendrait de 1,24 à 4,1.

Le corps de la lettre (2,6-4,1) s'ouvre par l'indication du thème (2,6-8). On peut y voir une sorte de composition en chiasme: 2,6-7 (« Comme donc vous avez reçu le Christ Jésus le Seigneur, continuez à marcher en lui ... ») se référerait à la *partie éthique* (chapitre 3), tandis que 2,8 indiquerait plutôt la *partie dogmatique* ou polémique (chapitre 2). Ainsi, avec 2,8, le ton change. La communauté-destinataire est mise en garde contre un mouvement que l'auteur nomme « philosophie », mouvement qu'il disqualifie immédiatement (« Prenez garde à ce que nul ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie à l'enseigne de la tradition des hommes, des éléments du monde, et non pas du Christ »). Étonnamment, la suite explique d'abord une nouvelle fois le fondement de l'identité chrétienne (2,9-15), avant de passer à la polémique (2,16-23). Dans cette partie, l'auteur réfute les prétentions adverses en insistant sur la liberté chrétienne (2,20: « Du moment que vous êtes morts avec Christ, et donc soustraits aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des règles, comme si votre vie dépendait encore du monde ? »), liberté qui rend anachroniques les exigences que les adversaires tentent d'imposer à la communauté. 3,1-4 assume une fonction-charnière entre la partie dogmatique et la partie éthique, en invitant les destinataires à s'orienter vers « ce qui est en haut, là où se trouve le Christ » (3,1). L'exhortation éthique comprend deux parties: 3,5-17 invite à passer du « vieil homme » à « l'homme nouveau » (avec des catalogues de vices et de vertus), nouvelle existence qui culmine dans l'amour mutuel; 3,18-4,1 contient les codes domestiques qui décrivent les obligations mutuelles des membres de la famille chrétienne.

La conclusion de la lettre comprend les éléments suivants: aux exhortations finales (4,2-6) s'ajoute ce qu'on appelle la parousie apostolique (4,7-9: l'absence de Paul, empêché de visiter Colosses, « remplacé » par ses collaborateurs Tychique et Onésime qui transmettront les nouvelles). La lettre se termine par une longue liste de salutations (4,10-17), très proche de celle de Phm, puis vient la bénédiction (4,18).

Plan de l'épître aux Colossiens

Introduction (1,1-2,5): l'anamnèse de l'identité chrétienne; l'œuvre de Paul

1,1-2	Adresse et salutation
1,3-23	Partie introductive
1,3-8	action de grâce
1,9-14	intercession
1,15-20	l'hymne au Christ, l'image de Dieu et premier-né d'entre les morts
1,21-23	application de l'hymne aux destinataires et conclusion de 1,3-23
1,24-2,5	Auto-recommandation de l'auteur: Paul, serviteur de l'Église et de l'Évangile

Corps de la lettre (2,6-4,1): maintenir la liberté

2,6-8	Thème: appel à rester en Christ; mise en garde contre la « philosophie »
2,9-15	Rappel: en Christ, la communauté a déjà accès à la plénitude du salut
2,16-23	Réfutation: la communauté n'a donc pas besoin d'autres doctrines de salut
3,1-4	Invitation: s'orienter vers le Christ élevé
3,5-4,1	Exhortation éthique
3,5-17	du vieil homme à l'homme nouveau
3,18-4,1	les codes domestiques: <ul style="list-style-type: none"> • femmes – hommes • enfants – parents • esclaves – maîtres

Conclusion (4,2-18): exhortations et salutations finales

4,2-9	Exhortations finales et parousie apostolique
4,10-17	Salutations finales
4,18	Mot autographe et bénédiction

2. MILIEU HISTORIQUE DE PRODUCTION

2.1. La question de l'auteur

La question de l'auteur historique de Col est objet de débats depuis le milieu du XIX^e siècle. Aujourd'hui, une majorité d'exégètes estime que Col n'a pas été écrite par Paul lui-même; les arguments sont d'ordre littéraire et théologique.

Les arguments littéraires

Col contient 34 *hapaxlegomena* (mots qui ne se trouvent qu'une seule fois dans le Nouveau Testament), et 28 mots inconnus des autres épîtres dont l'attribution à Paul ne fait pas problème (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Phm); on compte 10 termes qui, dans le cadre du Nouveau Testament, apparaissent seulement en Col et Ép; 15 autres mots, dans le cadre du corpus paulinien, ne se trouvent que chez Col et Ép. Il faut constater aussi que dans Col, on cherche en vain bon nombre d'expressions typiques du vocabulaire paulinien³. Il est vrai que cette analyse lexicographique ne tranche pas encore la question de manière définitive.

Plus révélateur est le style de Col. L'apport décisif provient ici de la contribution de Walter Bujard, qui ne se contente pas d'énumérer quelques observations lexicologiques et stylistiques; l'auteur démontre l'hétérogénéité de Col face aux lettres de Paul par une approche coordonnée du style et du mouvement argumentatif de l'épître: usage différent des conjonctions, des infinitifs, des constructions participiales, des propositions subordonnées, ainsi que des figures rhétoriques. De même, le style de pensée s'avère moins antithétique, plus associatif et nettement plus emphatique.

Les arguments théologiques

Nous observons un certain nombre de différences entre Col et les épîtres dont le caractère proto-paulinien n'est pas mis en doute. Certes, il faut se garder d'accentuer outre mesure chaque trait théologique spécifique de Col; les lettres pauliniennes témoignent d'une flexibilité considérable quand il s'agit de faire parler le kérygme dans des contextes historiques différents. Il est néanmoins intéressant de constater que les différences entre Col et les lettres proto-pauliniennes se retrouvent dans tous les domaines de la pensée théologique de Col, et qu'elles forment un ensemble cohérent. Voici les différences les plus éloquentes:

³ «Péché» (ἀμαρτία) au singulier; «justice» (δικαιοσύνη) ou «justifier» (δικαιῶν); «liberté» (ἐλευθερία) ou «libérer» (ἐλευθεροῦν); «promesse» (ἐπαγγελία); «loi» (νόμος); «croire» (πιστεύειν); «salut» (σωτηρία) ou «sauver» (σῶζειν); etc. Pour une évaluation critique de cette observation, voir Eduard LOHSE, *Die Briefe an die Kolosser und an Philemon* (KEK 9/2), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1977², p. 135.

- *La figure deutéro-paulinienne de l'apôtre Paul.* Paul est désigné comme ministre de l'Église universelle (1,24–2,5). La modification par rapport au Paul historique est significative: d'après Col, le concept-clef n'est plus l'Évangile, mais le «mystère», à savoir «le Christ au milieu de vous / en vous» (1,27). Le terme de mystère ne résume pas seulement le contenu de l'Évangile paulinien (la croix et la résurrection du Christ comme événement décisif du salut); il comprend aussi la proclamation universelle de l'Évangile opérée par Paul. Désormais, Paul appartient lui-même au contenu de la prédication, et devient un élément constitutif du «mystère»; la figure de Paul est donc devenue partie intégrante du processus de la révélation. L'affirmation tout à fait singulière sur la souffrance de l'apôtre le souligne bien: «Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux déesses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église» (1,24). À noter encore que la thématique de la tradition (2,7) et du «demeurer» (1,23; 2,5.7) correspond bien à cette image colossienne de Paul.
- *L'accentuation cosmologique de la christologie.* Le fait que la figure du Christ soit interprétée au moyen de représentations cosmologiques n'est pas une spécificité de Col (comme le montrent par ex. 1 Co 8,6; 2 Co 4,4; Ph 2,6-11). Néanmoins, la différence est bien perceptible. Chez Paul, ces affirmations cosmologiques ne se rencontrent que sporadiquement et assument des fonctions argumentatives différentes et bien limitées; dans Col, par contre, l'interprétation cosmologique du Christ (1,15-20) devient la base de toute l'argumentation (on comparera par exemple l'insertion littéraire et la fonction argumentative différentes de l'hymne christologique de Ph 2,6-11, mis au service de la parénèse). Plus généralement, on constate un changement significatif entre les structures de pensée de Col et celles des épîtres proto-pauliniennes: tandis que la pensée paulinienne recourt avant tout aux catégories temporelles, Col met en œuvre des catégories spatiales (cf. par ex. 3,1s) pour interpréter l'événement christologique et la condition du croyant dans le monde.
- *L'ecclésiologie.* La métaphore ecclésiologique centrale chez Col est celle du corps (1,18.24; 2,19; 3,15), dont Christ est la *tête*. La différence face aux épîtres proto-pauliniennes est nette: tandis que Paul distingue entre plusieurs membres et un corps (Rm 12,4-8; 1 Co 12,12ss), Col distingue entre un corps et une tête; Col ne s'intéresse plus à la distinction intra-communautaire, c'est-à-dire à la notion de «membres». De plus, dans Col, la métaphore du corps du Christ est une catégorie universelle. Alors que le Paul historique parle avant tout de l'église locale (à Rome, Corinthe, etc.), Col vise l'Église universelle (seules exceptions: 4,15-16). À l'accentuation cosmologique de la christologie correspond la transformation universaliste de la métaphore de l'Église en tant que corps du Christ élevé.

- *Le baptême et l'eschatologie.* La conception eschatologique de Col est plutôt présentiste : tout le poids est placé sur l'expérience du salut dans l'acte présent de la foi. Comme le Christ triomphe déjà entièrement des puissances du cosmos, les croyants, eux, sont déjà arrachés au pouvoir des ténèbres et déjà « transférés dans le royaume du Fils de son amour » (1,13). Cette compréhension de l'acte du baptême est confirmée et intensifiée dans Col 2,12s : ensevelis avec le Christ dans le baptême, les croyants sont déjà ressuscités. La différence à l'égard du texte de Rm 6,3-11 est bien perceptible : là Paul insistait sur l'asymétrie entre le Christ ressuscité et la nouvelle vie des croyants qui se caractérise par l'espérance en la résurrection des morts dans l'avenir⁴. La spécificité de l'eschatologie de Col apparaît clairement en 3,1-4 ; elle sera développée plus bas (sous 4.3).
- *L'éthique.* Dans la parénèse, Col introduit un nouveau genre littéraire, celui des codes domestiques ; ils déterminent de manière relativement conservatrice les relations mutuelles des membres de la famille chrétienne (3,18-4,1 ; voir plus bas sous 4.4).

Faut-il donc en conclure que Col appartient à la période *post-paulinienne* ? Cette question est très fortement débattue. On a proposé l'hypothèse que Col aurait été écrite par un collaborateur de Paul du vivant de l'apôtre, et authentifiée par lui dans un mot autographe (4,18) ; on pense souvent à Timothée, puisqu'il est mentionné dans la préface colossienne⁵. La question dépend, entre autres, de l'interprétation de la liste des salutations de Col (4,10-17) ; elle comporte en effet des liens très étroits avec celle de Phm. D'après les adhérents de l'*hypothèse du «secrétaire»*, la liste colossienne n'est pas une imitation littéraire de celle de Phm et ne fait donc pas partie de la fiction littéraire de Col. Les proximités entre les deux listes de salutations s'expliqueraient par le fait que Col aurait été rédigée très tôt après Phm. Qu'en conclure ? L'hypothèse du secrétaire a l'avantage de respecter d'une part les résultats de l'analyse critique du style de Col, d'autre part de proposer une explication à première vue simple de la liste des salutations de Col⁶. Néanmoins, pour deux raisons, elle doit à notre avis être problématisée.

⁴ Voir 1 Co 15,12-58 et plus haut, chapitre 9, p. 217-219.

⁵ Cf. Eduard SCHWEIZER, *Der Brief an die Kolosser* (EKK 12), Zürich/Neukirchen-Vluyn, Benziger/Neukirchener Verlag, 1980², p. 20-27 ; James D.G. DUNN, *The Epistles to the Colossians and to Philemon* (NIGTC), Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 1996, p. 35-39. Discussion équilibrée chez Ulrich LUZ, «Der Brief an die Kolosser», dans : Jürgen BECKER, Ulrich LUZ, *Die Briefe an die Galater, Epheser und Kolosser* (NTD 8/1), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, p. 185-190.

⁶ Les épîtres pastorales, néanmoins, montrent qu'un auteur de la tradition paulinienne pouvait se servir des notices personnelles détaillées pour soutenir la fiction de l'authenticité de son écrit.

Premièrement, il est difficile d'admettre qu'une lettre au profil théologique si original ait pu être approuvée par Paul. Deuxièmement, l'image de Paul développée dans Col – pour ne parler que de cette particularité théologique de Col – renvoie clairement à l'époque post-apostolique.

Il s'ensuit donc que l'auteur de Col nous reste inconnu. Cependant, il était certainement un membre de l'*école paulinienne*, car son écrit démontre des liens théologiques étroits avec la pensée de l'apôtre.

On a analysé de plus près les éléments communs à Col et aux lettres proto-pauliniennes, en ne tenant compte que des thèmes apparaissant dans au moins deux de ces lettres, et présents pour la première fois dans le Nouveau Testament sous la plume de Paul⁷. L'inventaire comprend : la métaphore ecclésiologique du corps du Christ (Rm 12,5 ; 1 Co 10,17 ; 12,12ss – Col 1,18.24 ; 2,19 ; 3,15), l'expression « en Christ / dans le Seigneur » (très fréquente chez Paul – Col 2,6s.10-12 ; 3,18.20 ; 4,7.17), la triade « foi – amour – espérance » (1 Th 1,3 ; 5,8 ; 1 Co 13,13 – Col 1,4s), l'affirmation de Ga 3,28 (voir Col 3,11), etc. D'autres liens étroits confirment ce constat comme les affirmations sur le baptême (Rm 6,4 – Col 2,12) ou les passages parénétiqes (Ga 5 ; Rm 12-13 ; etc. – Col 3,5-17).

2.2. Circonstances et but de l'écrit

Col est une lettre de circonstance, qui témoigne très probablement d'une situation conflictuelle spécifique. L'écrit a pour but d'immuniser la communauté-destinataire contre un courant de pensée appelé *φιλοσοφία* (2,8). La reconstruction de cette «philosophie» de Colosses est très difficile. Nombre de propositions ont été faites pour résoudre l'énigme colossienne⁸. Méthodologiquement, il convient de se concentrer sur le passage polémique de Col 2,8.16-23 ; les autres indications textuelles entrant en considération (par ex. 2,11) devraient être traitées avec la plus grande précaution.

Le courant de pensée attaqué par Col comporte des *traits ascétiques*. L'ascèse propagée par la «philosophie» – il s'agit avant tout d'un type particulier d'abstinence alimentaire permanente (voir 2,16.21-22) – a une valeur religieuse, et plus particulièrement sotériologique. La pratique ascétique, comprise comme un acte religieux de purification, conditionne l'accès au monde céleste. Elle a pour but de se distancer des contraintes du monde, et finalement de s'en libérer. Mais qu'en est-il de la vénération des anges, mentionnée en 2,18, et qui semble-t-il est liée à des expériences visionnaires ? Une lecture possible de ce difficile passage consiste à admettre que les êtres angéliques ont pour fonction sotériolo-

⁷ Michael WOLTER, *Der Brief an die Kolosser. Der Brief an Philemon* (ÖTBK 12), Gütersloh/Würzburg, Gütersloher/Echter, 1993, p. 31s.

⁸ Pour un survol des positions défendues, voir *ibid.*, p. 155-163 ; John M.G. BARCLAY, *Colossians and Philemon* (New Testament Guides), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997, p. 39-48.

gique de décider de l'accès au monde supérieur, fonction qui justifierait leur vénération.

Qu'en résulte-t-il pour la question de l'identification de la « philosophie colossienne » dans le contexte religieux de l'époque ? On souligne souvent que la « philosophie » révèle des traits syncrétistes. D'un côté, 2,16 montre que les adversaires ont été influencés par des *traditions juives* : « Que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats ». Dans ce cas, il ne s'agirait pas du judaïsme majoritaire de la diaspora, mais d'un groupe juif soulignant l'importance de l'ascèse. D'un autre côté, on a pensé à des *influences païennes* : le type d'abstinence alimentaire, propagé par les adversaires de Colosses, a été mis en relation avec la tradition pythagoricienne, dont un signe distinctif est précisément un comportement de vie ascétique (végétarisme et autres) ; de plus, Col 2,18 pourrait refléter l'influence des cultes à mystères, très répandus en Asie Mineure. Mais le lien avec ces cultes demeure incertain ; la vénération des anges est également attestée dans des textes juifs et semble être assez répandue dans la piété populaire juive de l'époque.

2.3. Les destinataires

Les destinataires sont d'abord les membres de l'église de Colosses. « Paul » s'adresse à une communauté qui n'a pas été fondée par lui, mais par le Colossien Éphrasas (1,7 ; 4,12). La ville de Colosses était située en Asie Mineure, plus précisément dans la vallée de Lycus en Phrygie, environ 170 km à l'est d'Éphèse. Autrefois grande cité prospère, elle avait perdu de son importance sous l'empire romain ; Laodicée, la ville voisine (à environ 15 km de Colosses ; cf. Col 2,1 ; 4,13-16), avait pris le rôle prépondérant dans la région. L'existence de communautés juives est attestée pour les villes de la région de Phrygie (Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 12,147-153 ; Cicéron, *Pro Flacco* 28). Mais Col s'adresse en priorité à des pagano-chrétiens (cf. par ex. 1,21.27 ; 2,13). Tacite raconte qu'en l'an 60/61 après J.-C., la ville de Laodicée fut détruite par un tremblement de terre (*Annales* 14,27,1). La proximité géographique de Laodicée et de Colosses rend probable le fait que cette dernière a également été endommagée. La ville n'est plus attestée dans la littérature antique par la suite. Néanmoins, elle a continué à exister comme le prouvent des inscriptions et des pièces de monnaie trouvées à Colosses. Le tremblement de terre de 60/61 ne permet donc pas de tirer de conclusions définitives sur l'authenticité de la lettre aux Colossiens ou sur le caractère fictif de l'indication des destinataires (l'église de Colosses). Quoi qu'il en soit, l'invitation de Col 4,16 à échanger les lettres avec l'église voisine de Laodicée montre que Col vise un public plus large que la communauté de Colosses (voir aussi la mention en Col 4,13 de l'autre ville voisine, Hiérapolis).

2.4. Date et lieu de rédaction

Si la lettre a été écrite par Paul lui-même ou par un collaborateur du vivant de l'apôtre, trois possibilités se présentent. En effet, selon Col 4,18 (cf. 1,24 ; 4,3), l'auteur se trouve en prison : s'agit-il de la captivité de Paul à Césarée, à Rome ou à Éphèse (la dernière n'est pas mentionnée par Ac, mais peut à la limite être reconstruite sur la base de 1 Co 15,32 ; 2 Co 1,8s ; 11,23) ? La proximité de Col avec Phm plaiderait en faveur d'une captivité durant le séjour à Éphèse, entre 53 et 55. Si par contre la lettre a été écrite par un membre de l'école paulinienne après la mort de Paul, le lieu de rédaction reste incertain ; on pense à l'Asie Mineure, plus précisément à Éphèse, qui est le lieu présumé de l'école paulinienne. La date la plus probable serait alors 70-80. Quoi qu'il en soit, Col a été écrite avant Ép, avec laquelle elle entretient des liens étroits.

3. SOURCES ET TRADITIONS MAJEURES

3.1. Les relations intertextuelles entre Col et les épîtres proto-pauliniennes

L'auteur de Col a sans doute connu des lettres pauliniennes. La reprise du formulaire épistolaire des lettres pauliniennes par Col le prouve (préface ; action de grâce ; partie finale). Mais quelles lettres l'auteur de Col a-t-il reprises ? Certainement Phm, car les deux épîtres manifestent des liens très étroits, surtout en début et en fin (Col 1,3s // Phm 4s ; Col 4,10-14 // Phm 23s). Les liens entre Col et les autres épîtres, essentiellement Ph et Rm, sont beaucoup plus ponctuels et difficiles à interpréter (voir par ex. Col 1,9-11 // Ph 1,9-11 ; Col 1,24 // Ph 2,30 ; Col 2,12s // Rm 6,4 ; Col 3,24 ; 4,2 // Rm 12,11s). Ils ne permettent pas d'appuyer avec suffisamment de certitude l'hypothèse de dépendances littéraires au sens strict⁹.

3.2. L'hymne au Christ

Le texte de Col 1,15-20 reflète une tradition chrétienne pré-colossienne. Il devait être déjà familier à la communauté-destinataire, et faisait peut-être même partie de sa liturgie. Les exégètes sont généralement d'accord pour penser que l'auteur de Col a modifié l'hymne au moyen de deux adjonctions. Premièrement, en ajoutant « qui est l'Église » au v. 18a (génitif explicatif τῆς ἐκκλησίας), l'auteur a souligné sa compréhension de l'Église en tant que corps du Christ. Deuxièmement, en ajoutant « par le sang de sa croix » au v. 20b, il a lié la pacification du cosmos à l'événement historique de la mort de Jésus (cf. aussi 1,22 ; 2,13s). À noter cependant que ce deuxième ajout est déjà nettement moins sûr. L'identi-

⁹ Argumentation détaillée chez Angela STANDHARTINGER, *Studien zur Entstehungsgeschichte und Intention des Kolosserbriefs* (NT.S 94), Leiden, Brill, 1999, p. 61-89.

cation d'autres éléments rédactionnels reste encore plus discutée. Il est à noter en outre que l'auteur de Col a repris et «réécrit» l'hymne dans la suite de la lettre: il a d'une part appliqué les affirmations de l'hymne à la situation de la communauté-destinataire en 1,21-23; il a d'autre part souligné une nouvelle fois les fondements de l'existence croyante en 2,9ss.

3.3. Les codes domestiques

Col 3,18-4,1 reflète également un stade traditionnel antérieur à la rédaction de Col (voir aussi plus bas, sous 4.4). Du point de vue du style, de la composition et du contenu, le texte se distingue clairement de son contexte littéraire immédiat.

4. VISÉE THÉOLOGIQUE

4.1. La christologie – l'hymne au Christ (Col 1,15-20)

Nous avons déjà démontré que Col, par rapport aux épîtres de Paul, accentue la dimension cosmique de la figure du Christ. Le texte de référence est l'hymne au Christ (1,15-20). L'auteur de Col, en reprenant cette tradition communautaire et en l'intégrant à sa lettre, lui a accordé un *statut argumentatif spécifique* dans l'ensemble de l'écrit: la seigneurie universelle du Christ constitue en fait l'arme décisive pour combattre la «philosophie» adverse. Le *solus Christus* (Christ seul) rend caduque toute prétention des puissances surnaturelles sur l'homme. La première strophe de l'hymne (v. 15-18a) décrit le Christ, «l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature», comme médiateur de la création, tandis que la deuxième strophe (v. 18b-20) loue le Christ ressuscité comme médiateur de la réconciliation universelle. Cosmologie et sotériologie, protologie et eschatologie sont ainsi étroitement liées. Existentiellement, l'hymne apporte un message de réconfort face à la conviction, très répandue dans le monde hellénistique, que les éléments et les puissances du *cosmos* s'affrontent dans un conflit permanent; cette conviction se nourrit de l'expérience angoissante de vivre dans un monde instable et fragile. L'hymne propose donc une sorte de contre-expérience religieuse, consistant à dire que le Christ préexistant et ressuscité garantit et maintient la cohérence du cosmos. Il rend ainsi possible une nouvelle expérience du monde en tant que création bonne de Dieu.

4.2. L'Église

La métaphore ecclésiologique centrale de Col est celle du «corps» avec le Christ en tant que «tête» (1,18; 2,19; cf. 1,24; 3,15). Il est évident que la conception colossienne de l'Église découle directement de la christologie cosmologique de Col (voir l'hymne au Christ 1,15-20). Quelle est la *relation entre l'Église et le*

monde? Le Christ est Seigneur de tout le cosmos (1,15-20; 2,10), mais c'est l'Église seule qui, à proprement parler, constitue son corps. Car l'Église est cet espace dans le monde qui reconnaît la primauté du Christ sur tous les éléments de l'univers. Cependant, Église et monde ne sont pas des sphères complètement isolées l'une de l'autre: l'Évangile doit être prêché «à toute créature sous le ciel» (1,23); il doit croître et porter du fruit, comme l'indiquent les métaphores de croissance (1,6.10; 2,19).

4.3. Le baptême et l'eschatologie

Col accentue fortement le *présent* de la foi. La communauté chrétienne est déjà sauvée par son baptême et participe déjà au monde céleste (1,13s.21s; 2,10-12; 3,1; voir surtout 2,12-13 comparé à Rm 6,3-11). La tension dialectique entre le présent et le futur, qui structure de façon fondamentale la théologie de Paul, n'existe plus – ou plus de la même manière. Quelle est donc la compréhension de *l'avenir*? Col ne défend pas une compréhension enthousiaste de l'homme. La vie nouvelle de la communauté est une expérience *cachée*; elle ne sera entièrement manifeste qu'au temps de l'épiphanie du Christ (3,3-4: «Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu; quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire»). Mais la différence par rapport aux épîtres proto-pauliniennes est claire: l'avenir n'apportera rien de qualitativement nouveau (on comparera avec cette conception 1 Co 15,12ss). L'avenir *manifestera* uniquement ce qui existe déjà. L'avenir sera ainsi *l'épiphanie du présent*.

4.4. L'éthique

D'après Col, l'éthique a une valeur éminemment *théologique* (3,5-17). Elle est l'espace dans lequel la réalité de la résurrection, qui est principalement une réalité cachée (cf. 3,1-3), devient, de façon fragmentaire, une réalité qui s'exprime dans la vie quotidienne de la communauté. En ce sens, l'auteur de Col se révèle être un fidèle disciple de Paul, ce qui se vérifie par l'enracinement de l'éthique dans la christologie et dans la primauté de l'amour.

Pour décrire les devoirs mutuels des membres de la maison chrétienne, l'auteur de Col utilise une tradition qui apparaît ici pour la première fois dans le corpus paulinien: *les codes domestiques* (3,18-4,1; voir par la suite Ép 5,21-6,9). Les codes sont marqués par une tradition hellénistique de l'époque, la gestion de la maison¹⁰. Cette tradition défend un mode de vie sociale qui, considérée dans son contexte historique, se caractérise par une vision patriarcale et un conservatisme modéré; elle occupe une position moyenne entre la conception patriarcale romaine classique et les tendances émancipatrices plus récentes. Col reprend cette tradition et ne la retravaille que très légèrement.

¹⁰ Voir la bibliographie sélective à la p. 340, note 3.

5. PERSPECTIVES NOUVELLES

La rhétorique antique. L'intérêt pour la rhétorique a aussi influencé l'exégèse de Colossiens. Des contributions récentes ont mis en œuvre les catégories de la *rhétorique antique* pour préciser les fonctions argumentatives d'une partie de la lettre (J.-N. Aletti; M. Wolter). Néanmoins, les résultats de ces recherches ne convergent pas. L'application des catégories rhétoriques s'avère fructueuse pour clarifier avant tout la partie polémique de la lettre (2,6-23), mais il semble prudent de ne pas vouloir soumettre de manière rigide l'ensemble de celle-ci au schéma rhétorique gréco-romain. Étroitement liée à l'investigation rhétorique, une autre question est de savoir quel poids argumentatif accorder à la partie polémique de Col 2, et donc à la question de la « philosophie » colossienne : la compréhension de cette partie détermine-t-elle celle de l'ensemble de la lettre ou n'est-elle qu'une partie, certes importante, parmi d'autres ?

La « philosophie » de Colosses. La reconstruction de la « philosophie » de Colosses ne cesse de susciter un vif intérêt. Mais jusqu'à présent, aucune proposition ne semble s'imposer. Au lieu de mettre trop hâtivement en rapport tel passage de Col avec tel système religieux de l'époque, il conviendrait d'analyser soigneusement la stratégie argumentative de la lettre; parallèlement, on s'interrogera méthodologiquement sur la possibilité de cerner plus précisément le phénomène religieux de la « philosophie » colossienne.

L'école paulinienne. Bien que la question de l'auteur jouisse d'un consensus relativement large en faveur du caractère deutéro-paulinien de Col, la tâche demeure de préciser la relation entre Col et les sept épîtres proto-pauliniennes, surtout à un niveau argumentatif et théologique (H. Merklein; P. Müller). Col constitue le premier exemple de la réception de la théologie paulinienne; elle se situe probablement dans la période post-apostolique. Une réflexion plus approfondie sur le fonctionnement de ce processus original de réception permettrait, entre autres, de mieux comprendre ce qu'était l'école paulinienne.

6. BIBLIOGRAPHIE

Commentaires

Jean-Noël ALETTI, *Saint Paul. Épître aux Colossiens : Introduction, traduction et commentaire* (EtB, nouvelle série 20), Paris, Gabalda, 1993; James D.G. DUNN, *The Epistles to the Colossians and to Philemon* (NIGTC), Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 1996; Eduard LOHSE, *Die Briefe an die Kolosser und an Philemon* (KEK 9/2), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1977² (1968) [trad. angl. : *Colossians and Philemon* (Hermeneia), Philadelphia, Fortress Press, 1971]; Eduard SCHWEIZER, *Der*

Brief an die Kolosser (EKK 12), Zürich/Neukirchen-Vluyn, Benziger/Neukirchener Verlag, 1980² (1976) [trad. angl. : *The Letter to the Colossians: A Commentary*, Minneapolis, Augsburg, 1982]; Robert McL. WILSON, *Colossians and Philemon* (ICC), London-New York, T&T Clark, 2005; Michael WOLTER, *Der Brief an die Kolosser. Der Brief an Philemon* (ÖTBK 12), Gütersloh/Würzburg, Gütersloher/Echter, 1993.

À lire en priorité

Raymond R. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament?*, trad. de l'angl. par Jacques Mignon, Paris, Bayard, 2000, p. 649-669.

Histoire de la recherche

Wolfgang SCHENK, « Der Kolosserbrief in der neueren Forschung (1945-1985) », dans : *ANRW* II.25.4, Berlin-New York, de Gruyter, 1987, p. 3327-3364.

Bibliographie exhaustive

Voir les commentaires récents.

Études particulières

Clinton E. ARNOLD, *The Colossian Syncretism. The Interface between Christianity and Folk Belief at Colossae* (WUNT 2.77), Tübingen, Mohr, 1995; John M.G. BARCLAY, *Colossians and Philemon* (New Testament Guides), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997, p. 18-96; Walter BUJARD, *Stilanalytische Untersuchungen zum Kolosserbrief als Beitrag zur Methodik von Sprachvergleichen* (StUNT 11), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1973; Richard E. DEMARIS, *The Colossian Controversy: Wisdom in Dispute at Colossae* (JSNT.S 96), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1994; Andreas DETTWILER, « Das Verständnis des Kreuzes Jesu im Kolosserbrief », dans : Andreas DETTWILER et Jean ZUMSTEIN, éd., *Kreuzestheologie im Neuen Testament* (WUNT 151), Tübingen, Mohr Siebeck, 2002, p. 81-105; Michael DÜBBERS, *Christologie und Existenz im Kolosserbrief. Exegetische und semantische Untersuchungen zur Intention des Kolosserbriefs* (WUNT 2.191), Tübingen, Mohr Siebeck, 2005; Helmut MERKLEIN, « Paulinische Theologie in der Rezeption des Kolosser- und Epheserbriefes », dans : Karl KERTELGE, éd., *Paulus in den neutestamentlichen Spätschriften. Zur Paulusrezeption im Neuen Testament* (QD 89), Freiburg, Herder, 1981, p. 25-69; Peter MÜLLER, *Anfänge der Paulusschule: Dargestellt am zweiten Thessalonicherbrief und am Kolosserbrief* (AThANT 74), Zürich, TVZ, 1988; Ian K. SMITH, *Heavenly Perspective : A Study of the Apostle Paul's Response to a Jewish Mystical Movement at Colossae* (LNTS 326), London-New York, T&T Clark, 2006; Angela STANDHARTINGER, *Studien zur Entstehungsgeschichte und Intention des Kolosserbriefs* (NT.S 94), Leiden, Brill, 1999; Walter T. WILSON, *The Hope of Glory: Education and Exhortation in the Epistle to the Colossians* (NT.S 88), Leiden, Brill, 1997.

LE MONDE DE LA BIBLE

Collection dirigée par Thomas Römer, avec la collaboration de Michaela Bauks, Elian Cuvillier, Christian Grappe, Daniel Marguerat, Alfred Marx et Jean Zumstein.

5. F. Bovon, *Luc le théologien*, 2006³
6. D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, 1995²
9. M.-A. Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, 1984
10. J.-D. Kaestli et coll., *Le canon de l'Ancien Testament*, 1984
11. C. Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1985
12. M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 1984
14. H. Mottu, *Les « confessions » de Jérémie*, 1986
16. E. Lohse, *Théologie du Nouveau Testament*, 1987
17. F. Vouga, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, 1987
19. A. de Pury et Th. Römer éd., *Le Pentateuque en question*, 2002³
20. J.-D. Kaestli et coll., *La communauté johannique et son histoire*, 1990
23. D. Marguerat et J. Zumstein éd., *La Mémoire et le Temps*, 1991
24. P. Prigent, *L'image dans le judaïsme*, 1991
25. J. Zumstein, *Miettes exégétiques*, 1992
26. F. Bovon, *Révélation et écritures*, 1993
28. S. Amsler, *Le dernier et l'avant-dernier*, 1993
29. M. Ngayihembako, *Les temps de la fin*, 1994
30. J.-D. Macchi, *Les Samaritains : histoire d'une légende*, 1994
31. Y. Redalié, *Paul après Paul*, 1994
32. D. Marguerat éd., *Le déchirement*, 1996
33. G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, 1996
34. A. de Pury, T. Römer et J.-D. Macchi éd., *Israël construit son histoire*, 1996
35. F. Vouga, *Les premiers pas du christianisme*, 1997
36. A. Rakotoharintsifa, *Conflits à Corinthe*, 1998
38. D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet éd., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, 2003²
39. H. Conzelmann et A. Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, 1999
40. D. Marguerat et A. Curtis éd., *Intertextualités*, 2000
41. D. Marguerat éd., *Introduction au Nouveau Testament*, 2008⁴
42. C. Grappe, *Le Royaume de Dieu*, 2001
43. F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, 2001
44. J.-D. Macchi et T. Römer éd., *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen. 25-36*, 2001
45. O. Mainville et D. Marguerat éd., *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, 2001
46. M. Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament*, 2003
47. Y. Bourquin et E. Steffek éd., *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60^e anniversaire*, 2003
48. D. Marguerat éd., *La Bible en récits*, 2003
49. Th. Römer, J.-D. Macchi et Ch. Nihan éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, 2004
50. E. Parmentier, *L'Écriture vive*, 2004
51. A. Dettwiler, J.-D. Kaestli et D. Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, 2004
52. A. Schenker et Ph. Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque*, 2005
53. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, 2005
54. G. Aragione, E. Junod et E. Norelli (dir.), *Le canon du Nouveau Testament*, 2005
55. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, 2005
56. Th. Römer, *La première histoire d'Israël*, 2007
57. A.J.C. Verheij, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, 2007
58. D. Gerber, *« Il vous est né un Sauveur »*, 2008
59. B. Janowski, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, 2008
60. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, 2008
61. M. Bauks et Ch. Nihan éd., *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, 2008
62. A. Dettwiler et D. Marguerat éd., *La source des paroles de Jésus (Q)*, 2008

LE MONDE DE LA BIBLE N° 41

CORINA COMBET-GALLAND, ÉLIAN CUVILLIER, ANDREAS DETTWILER,
ROSELYNE DUPONT-ROC, JEAN-DANIEL KAESTLI,
DANIEL MARGUERAT, YANN REDALIÉ, JACQUES SCHLOSSER,
FRANÇOIS VOUGA, JEAN ZUMSTEIN

Introduction au Nouveau Testament

Son histoire, son écriture, sa théologie

Sous la direction de
Daniel Marguerat

Quatrième édition revue et augmentée

2008⁴ (2000⁴)

LABOR ET FIDES